

[Texte]

sanctions were not working; and if there is evidence, why was this evidence not referred to the monitoring committee established by the Security Council, with all of this referred back to the Security Council before they took the additional step of going to war?

It seems to me that before you go from Article 41 of the Charter to Article 42, the Security Council has to hear the evidence that would be the basis of using military action instead of non-military action. The procedures that were established were never followed, and I ask you, as American congressmen and American senators asked their administration, what is the evidence, and why was it not produced or referred to the monitoring committee?

In your answers—and I hope you will not do it here—you have asked us to give the evidence. You have challenged Members of Parliament to give the evidence. We are not the administration. You have access to intelligence services and so on that we do not have. When you go to war, the burden is on those who go to war to prove that it was necessary.

Mr. Clark: I thank Mr. Allmand for his questions. There is a misconception about the committee that was established in the United Nations with regard to monitoring sanctions. That committee was established to monitor the impact of sanctions upon neighbouring countries, upon Jordan, upon others. That was its purpose, and a reference to the record will determine that is the case. The committee established by the United Nations was not designed to come to an assessment as to the impact upon Saddam Hussein and his war machine or, indeed, upon exposed children in Iraq. It had to do with another issue.

• 1640

Second, there was never a requirement that the committee report back before any decision was taken. It was never a procedure that required that. I think it is important—

Mr. Allmand: Would the Charter require that, Minister?

Mr. Clark: No, the Charter says in Article 42 that should the Security Council consider that measures provided for in Article 41 would be inadequate or prove to be inadequate, it may take such action, etc.

Mr. Allmand: But that implies that it should be considered, which it was not.

Mr. Clark: I am not sure how else one would characterize the reaction of Saddam Hussein, except to say that he was giving consistently no evidence of being affected by sanctions.

Let me come to the other aspect of Mr. Allmand's question, which has to do with whether sanctions were working. There is a sense in which sanctions were being respected by the outside world; that is clear, with some exceptions—and I want to come to that, because they are quite critical and key. They were being respected by the outside world to a degree that is almost without precedent. Certainly, we have not been so successful with regard to South Africa, with regard to other issues that I know are of interest to him.

[Traduction]

donner ces preuves lorsque vous répondiez à nos questions. Quelles preuves avez-vous que les sanctions n'étaient pas efficaces. Si de telles preuves existent, pourquoi le Comité de surveillance créé par le Conseil de sécurité n'en a-t-il pas été informé et pourquoi ces preuves n'ont-elles pas été transmises au Conseil de sécurité avant que celui-ci décide de déclarer la guerre?

Il me semble qu'avant de passer de l'article 41 de la Charte à l'article 42, il fallait prouver au Conseil de sécurité qu'il fallait utiliser des moyens militaires plutôt que des mesures non militaires. Les règles établies n'ont pas été suivies, et je vous demande, comme les représentants et les sénateurs américains l'ont demandé à leur gouvernement, quelles étaient ces preuves et pourquoi n'ont-elle pas été fournies au comité de surveillance?

Dans vos réponses, et j'espère que vous ne le ferez pas aujourd'hui, vous nous avez demandé à nous de fournir des preuves. Vous avez mis les députés au défi d'apporter ces preuves. Nous ne sommes pas le gouvernement. Nous n'avons pas, comme vous, accès aux services de renseignements. En cas de guerre, il incombe à ceux qui l'ont déclarée de prouver qu'elle était nécessaire.

M. Clark: Je remercie M. Allmand de ses questions. Certains croient à tort que les Nations Unies ont créé un comité pour surveiller l'application des sanctions. Ce comité a été créé pour mesurer les répercussions des sanctions sur les pays voisins, comme la Jordanie. C'était là le mandat de ce comité, et si vous vérifiez les dossiers, vous verrez qu'il en était bien ainsi. Le comité créé par les Nations Unies n'avait pas comme mandat d'évaluer les répercussions des sanctions sur Saddam Hussein et sa machine de guerre ni sur les enfants irakiens. Il s'agissait de toute autre chose.

Deuxièmement, le comité n'était pas tenu de faire rapport avant la prise de quelque décision que ce soit. Il n'y a jamais de règle exigeant cela. Je pense qu'il est important. . .

M. Allmand: Est-ce que la Charte exige cela, monsieur le ministre?

M. Clark: Non, l'article 42 de la Charte dit que le Conseil de sécurité peut prendre de telles mesures s'il juge que les mesures prévues à l'article 41 seraient inefficaces ou se sont révélées inefficaces, etc.

M. Allmand: Mais cela suppose qu'on les examine, ce qui n'a pas été le cas.

M. Clark: Je ne vois pas comment quelqu'un pourrait décrire autrement la réaction de Saddam Hussein qu'en disant qu'il n'a pas cessé de faire croire que les sanctions ne l'atteignaient pas.

Je veux maintenant revenir à l'autre aspect de la question de M. Allmand, c'est-à-dire l'efficacité ou l'inefficacité des sanctions. Il semble que les pays respectaient les sanctions; cela est vrai, avec quelques exceptions, dont je veux parler parce qu'elles sont cruciales. Le respect des sanctions était sans précédent. Nous n'avons pas eu autant de succès avec les sanctions imposées à l'Afrique du Sud pour d'autres problèmes qui l'intéressent.